

Ce peut être si beau, un chalet en mai sous la neige...

Tout le monde ne sera pas d'accord. C'est naturel. Quand vous avez de l'ouvrage sur ces hauts et que tout soudain il faut l'abandonner parce que voilà la neige, ce n'est pas avec une joie débordante que vous rentrez au chalet. Avec les gants détrempés, les mains froides, la goutte au nez, et cette impression de fin du monde qui soudain vous assaille. Quand donc le soleil se lèvera-t-il enfin, ou plutôt percera ces si formidables épaisseurs de nuages, pour vous sécher toute cette mouillasse que l'on a depuis un mois. Quand donc...

Pour nous, occupés à des réfections de barrière, avec coupe à la tronçonneuse de perches pour remplacer les pourries là où elles étaient, aux clédars, il avait vite fallu plier bagages, remonter sur le tracteur dont le siège était proprement mouillé – car c'était encore en ces temps où aucune protection nous y garantissait de la pluie – traverser un pâturage où la neige déjà en cachait le vert de mai, et remonter au chalet où l'on pénétrait avec un soulagement de missionnaire rentré au pays !

Le tracteur à l'abri, nous de même, qui pouvions nous changer avec les habits que nous avons à disposition, un petit coup de feu dans le fourneau de la cuisine pour faire les quatre heures, et soudain c'était presque le paradis ! Avec ce devoir pourtant, avant que de s'installer pour ne plus bouger, d'aller au plus tôt prendre quelques photos de cette situation, non pas unique, combien de misères anciennes avec les caprices du temps, mais aperçue sur le moment comme bien particulière. Anachronique, dans tous les cas. Mais en même temps dotée d'une poésie à surprendre et à fixer.



Des pas dans la neige au mois de mai...



Le feu, ce sera pour très bientôt. Et puis, être à l'abri, c'est déjà quelque chose.





Le gros et vieil arbre – on ne sait pas de quand il date – n'a pas l'air de prendre la chose au tragique. Il est plus philosophe que nous. Et surtout, sans aucun doute, il nous survivra...